

LA TRIBUNE LIBRE

#43

EDITO

Optimisme déraisonnable, pessimisme outrancier !

En écoutant la conférence de Valérie Rabault*, ou plutôt la présentation de son livre « Les trentes glorieuses sont devant nous »** écrit en collaboration avec l'économiste-statisticienne Karine Berger, mes sentiments balançaient entre ces deux extrêmes.

Il est vrai que depuis tant d'années « les sachants » nous répètent sur tous les tons que notre économie est dépassée, non réformable. Ils ajoutent trop souvent que ce n'est pas de leur faute mais la faute à la mondialisation.

Qu'est-ce que la mondialisation ? Des marchés financiers essentiellement spéculatifs, des pays émergents exploitent leurs populations ? Les raisonnements, multiples, méritent des développements longs et surtout contradictoires, ce qui est rarement le cas. Abreuvée de ces refrains l'opinion publique en est infestée.

Alors entendre un autre son de cloche, écouter un autre discours, fort bien fait, devient un plaisir dont on a du mal à se lasser. Pour un peu certains diront qu'on peut s'y laisser prendre et perdre le sens de l'analyse, de la précaution. Cet autre discours nécessite évidemment un éveil, une volonté de recherches, non pas pour démonter le contenu mais simplement pour en tirer le meilleur profit.

De cette conférence je reste acquis à l'idée conduisant à un modèle économique, donc social, culturel qui assure un équilibre entre les besoins individuels et la capacité collective à mieux distribuer les résultats des productions. Jean Fourastié dans son ouvrage « Les trentes glorieuses » qu'il date de 1945 à 1975 a réussi à démontrer comment notre pays (et les citoyens qui y habitent) a su faire de l'individualisme un moteur : tous les besoins exprimés et satisfaits au mieux conduisant à un « meilleur vivre ». La règle étant le partage collectif des progrès et des gains qui en sont issus par une puissance publique responsable de la meilleure équité à défaut d'égalité.

Ce consensus semble ne plus exister, l'image dominante est que si progrès il y a, le partage n'est plus le même. Les bénéfiques sont confisqués par quelques-uns, ceux qui, à 40 ans ont une Rolex au poignet. Ce fait en engendre un autre : l'inacceptation de l'impôt comme un élément de concertation citoyenne et surtout comme une nécessité pour maintenir un niveau convenable de fonctionnement des services publics.

Mais s'ajoute aussi un autre message qu'il faut prendre en compte : ne pas se laisser bernier par le leurre de la non croissance sous prétexte que ce mythe

serait le seul moyen de défendre le devenir de la planète. Cette proposition émane trop souvent de ceux qui ont « la bouche pleine ».

Tous ceux qui sont au seuil de pauvreté ou en dessous, ou plus prosaïquement proches des revenus médians, n'ont pas envie de voir la planète se désagréger, se gangréner mais aimeraient certainement profiter des bienfaits de l'éducation, de la santé, de la culture ou simplement être mieux nourris ou mieux logés. Ce type de consommation n'étant pas un ensemble de « futilités ».

L'optimisme déraisonnable conduit à imaginer qu'une croissance raisonnable n'est pas un cancer sociétal mais peut aider à un équilibre de vie collective support du bonheur individuel - oui les trentes glorieuses sont devant nous si l'on veut s'en donner la peine.

Jacques FLOCH
Président de L'Institut Kervégan

* Invitée par l'Institut Kervégan le 29 juin dernier dans le cadre de ses conférences-débats

** Edition Rue Fromentin

>>> TL n°43 - juillet/août 2011.

La Tribune Libre est une publication de l'Institut Kervégan.

Directrice de la rédaction :

Stéphanie Rabaud

stephanie.rabaud@institut-kervegan.com

Réalisation :

Aurore Vuillemin

aurore.vuillemin@institut-kervegan.com



Institut Kervégan

42 Bis Rue Fouré - 44 000 Nantes

Tél. 09 64 47 45 45 - Fax 09 71 70 31 66

info@institut-kervegan.com - www.institut-kervegan.com

DEFIANCE ET CONTRADICTIONS

Dérive des sciences et techniques ou dérive médiatique ?

par **Manoël DIALINAS**

« C'est le mythe du progrès et de la sécurité qui est entrain de s'effondrer. Plus que jamais, nous sommes dans la société du risque voire du désastre » écrivait Ulrich Beck, après le tremblement de terre et l'accident de Fukushima au Japon

Ce n'est pas certain Monsieur Beck, depuis l'apparition de l'Homme sur Terre, l'espérance de vie n'a jamais été aussi longue, et c'est grâce au progrès.

En 2010, un tremblement de terre de magnitude 7, à Haïti, a fait environ 230 000 morts. En 2011, un tremblement de terre de magnitude 9, au Japon, a fait environ 28 000 morts.

Dans les conditions d'Haïti, sans le progrès technique, le tremblement de terre au Japon aurait fait plus d'un million de morts.

Il y a eu le grave accident de Fukushima, qui aurait pu être évité si les considérations de service public et de sécurité l'avaient emporté sur les considérations financières chez l'opérateur Tepco. Cet accident a fait 2 morts, 30 personnes irradiés, 34 000 personnes déplacées dans un périmètre de 30 km, c'est déjà trop, mais ce n'est pas un désastre comme celui du tsunami, 27 000 morts. Fukushima ce n'est pas Hiroshima, la catastrophe c'était le tremblement de terre et le tsunami.

Au fait pourquoi Hiroshima est aujourd'hui une ville prospère de 1.1 Million d'habitants alors qu'elle devrait être irradiée et invivable pour des siècles ? Cela ne veut pas dire que les centrales nucléaires sont sans risques et leurs opérateurs au delà de tout soupçon, mais plutôt que pour ou contre le nucléaire, la problématique semble être : une centrale nucléaire peut elle être exploitée par un opérateur privé, et sans contrôle international indépendant ?

En France, échaudées par les mensonges d'Etat lors de la catastrophe de Tchernobyl, des personnes se sont précipitées dans les pharmacies pour acheter de l'iode en prévision de l'arrivée d'un nuage radioactif qui en fait s'est dissipé dans l'océan pacifique. Ces deux faits, le mensonge et la panique, sont révélateurs d'un niveau de culture scientifique déficient pour un pays qui a été longtemps à la pointe des sciences. La défiance est en marche, il

est question de ne plus construire des centrales nucléaires en bord de mer en raison du risque de tsunami, voire c'est le refus total de l'énergie nucléaire comme en Allemagne et en Suisse.

Pourquoi ne parle t-on pas de ne plus construire des villes côtières en raison du risque de tsunami ? Quid de la ville de Nice dont les connaissances scientifiques prévoient qu'elle connaîtra un tremblement de terre important avant un siècle ? Quel est le pourcentage de bâtiments conformes aux normes antisismiques à Nice ? Y a t-il des digues qui protégeraient d'un tsunami ?

On évoque les rejets radioactifs de Fukushima qui feraient des milliers de victimes dans les 24 000 ans à venir : pourquoi ne se préoccupe-t-on pas des matières radioactives dispersées dans l'atmosphère par les 543 essais nucléaires militaires de 1945 à 1989, qui ont relâché au total environ 1 000 fois plus de matières radioactives que Fukushima ? Y a t-il des effets sanitaires et qui s'en inquiète aujourd'hui ?

En 2011, 150 millions de diabétiques dans le Monde, ont une vie presque normale, grâce à des prises quotidiennes d'insuline qui est beaucoup plus accessible et assimilable qu'auparavant, parce que majoritairement produite par des bactéries OGM, ces OGM rejetés par une large part de l'opinion publique qui fait passer des risques supposés avant des effets prouvés. Pour un diabétique qui arrête de prendre de l'insuline produite par des OGM, c'est la mort assurée en quelques mois. Un diabétique qui prend de l'insuline produite par des OGM, c'est le risque d'avoir un effet secondaire dans 20 à 50 ans : quels sont les diabétiques qui vont arrêter l'insuline OGM ? La défiance va-t-elle s'exercer vis-à-vis de ce médicament ?

La défiance atteint des sommets avec les vaccins. Depuis Pasteur, les vaccins ont sauvé des millions de vies, et ont permis d'éradiquer des maladies autrefois fléaux de l'Humanité. Et pourtant, aujourd'hui, dans une part significative de l'opinion, la peur du risque, faible, d'effet secondaire l'emporte sur la protection, prouvée, du vaccin contre le danger réel de contracter des maladies

mortelles. On est en pleine irrationalité, le petit risque est traité comme un danger important, et le danger mortel comme un faible risque.

Il y a des faits graves et avérés : les femmes contractent de plus en plus le cancer du sein (+ 60 % en 20 ans), et de plus en plus tôt. Pour la seule France, qui est plus touchée que les autres pays européens, 50000 cas par an, 11000 décès par an. Pourquoi et quelles causes ?

Les essais nucléaires militaires ? Les résidus de pesticides dans l'alimentation ? Les gaz d'échappement des moteurs diesels ? Le vin ? Les retombées de Tchernobyl ? Des substances chimiques dans les produits d'entretien ménager ? Les centrales nucléaires françaises ? Le régime alimentaire ? Les rayonnements électromagnétiques des téléphones portables ? Le tabac ?

S'il était prouvé que ce sont les centrales nucléaires françaises qui sont la cause des cancers du sein, alors l'opinion serait unanime pour un arrêt immédiat du nucléaire. Mais s'il était prouvé que c'est le vin, est ce que la France arrêterait d'en produire et d'en boire ?

Depuis le tremblement de terre au Japon, pour la seule France, les accidents de la route ont fait plus de 1000 morts (à comparer au 2 morts de Fukushima) sans compter un nombre plus important de blessés dont certains handicapés à vie. 1.3 Millions de tués dans le monde chaque année. Ce n'est pas un risque, ces accidents ont eu lieu, et pourtant il n'est pas question d'interdire les voitures et le « progrès automobile ». Face aux accidents automobiles, la défiance envers le progrès technique est curieusement silencieuse. La défiance serait-elle à géométrie variable ?

Les opinions publiques n'arrêtent pas de s'affoler à l'écoute de l'emballement des médias, eux mêmes à la poursuite de leurs courbes d'audience, et diffusant des nouvelles à caractère anxiogène quand elles ne versent pas dans la surenchère catastrophiste, mais cela fait « vendre ». Ces médias privilégient l'anecdotique, l'émotionnel, sur le fond. Il n'y a pas de hiérarchisation des niveaux de gravité. On s'émeut sans réfléchir aux



28 000 victimes du tsunami, à l'accident de Fukushima, au mediator, à l'opération contre Ben Laden, un chauffard ivre conduisant sans permis qui tue 3 personnes d'un coup, le distilbène, la sécheresse, la révolte des peuples arabes, le prix du pétrole qui atteint des sommets, l'affaire DSK, la dette grecque, et enfin la bactérie E Coli qui a fait 42 victimes et, qui indirectement, par la folie collective, a mis des milliers d'agriculteurs en grave difficulté dans toute l'Europe. Le problème n'est sûrement pas les avancées scientifiques

et techniques, qui ont permis de trouver l'origine de la « bactérie tueuse » E Coli : une ferme bio qui pensait rejeter le risque et le désastre, tout un symbole !

S'il y a un désastre, ne serait ce pas cette dérive de l'information sur laquelle se construisent comportements de défiance, populismes, amalgames, et peur irraisonnée ? On est « au coeur de l'événement », mais il n'y a ni analyse, ni réflexion, et parfois cela frise la manipulation. Où sont la rigueur et la déontologie revendiquées par les journalistes ? Alors que

cette information largement diffusée, plus accessible que jamais, et quasi instantanée pourrait être une opportunité de conforter ses connaissances et d'exercer son esprit critique ? Serait-ce la défaite de l'intelligence ?

QUE LA PEUR SOIT AVEC VOUS

par Jean-Jacques DERRIEN

Angoisse de la mort, obsession de la maladie, refus du vieillissement, peur de l'avenir, trouille de son voisin, panique du nucléaire, crainte du chômage, rejet de l'incertitude, trouble du noir, horreur du vide, terreur des catastrophes naturelles, effroi des agressions, frousse de l'étranger, hantise des insomnies, obsession des vols, appréhension de tomber en panne dans un endroit isolé, inquiétude pour ses enfants, phobie des araignées !

Mais de quoi avons-nous réellement peur ?

De ce lourd déclassé social que l'on nous annonce comme massif à l'aune d'une société salariale en perdition ? De l'émergence d'une société néo-patrimoniale injuste ? D'un tsunami humain planétaire brassant les populations au gré de migrations économiques redistribuant la charge de la misère indispensable à l'exploitation de l'homme par l'homme. Avons-nous été à ce point gâtés pour croire naïvement à une répartition générale du bonheur par la consommation de masse. Nous ne voulions pas « perdre notre vie à la gagner » et nous voici en train de multiplier les temps non choisis qui peu ou prou ont absorbé l'essentiel du temps gagné par la loi des 35h sensée par ailleurs être responsable de tous nos maux et de notre perte de compétitivité. Le travail en miettes était décrié bien avant la généralisation des temps partiels non choisis et cela fait belle lurette « qu'elle court, elle court la banlieue » !

A la mi-mai des « indignés », jeunes pour la plupart mais pas seulement, campaient Puerta del Sol à Madrid. Sur une photo publiée par un quotidien français on pouvait apercevoir une pancarte sur laquelle était écrit « Wir haben keine Angst »*. Cette interpellation en allemand au coeur de la capitale espagnole, et cette jeunesse terriblement vivante semblant vouloir pousser

les murs d'une place élégante et austère nous placent au coeur d'un questionnement clair pour la vieille Europe, celui de la libération de ses forces de vie. Par la proximité géographique et la symbolique de la place, il est tentant d'établir un rapprochement hâtif avec le printemps des révolutions arabes. Certes il est possible de trouver des points communs, de même que les dirigeants de tous les autres pays européens ne devraient pas sous-estimer la portée de l'un des messages principaux adressés par la Puerta del Sol à la classe politique « Vous ne nous représentez pas ».

Même si, selon la formule de René Char, « notre héritage n'est précédé d'aucun testament » et qu'il appartient à chaque génération de dessiner un horizon, force est de constater les efforts limités consentis par leurs aînés pour permettre aux plus jeunes générations de se tracer des perspectives.

Les berceaux braillards de l'immédiat après-guerre ne cessent en effet de clamer leur éternelle jeunesse, de conserver les places de pouvoir, de gérer leur patrimoine et de parcourir le monde tant il est clair que désormais les voyages forment la séniorité de cette génération unique, sans être forcément inique, qui semble vouloir matérialiser le « dur désir de durer » évoqué par Eluard.

Il ne s'agit bien évidemment pas que d'un problème de génération, le dire serait nous renvoyer aux belles illusions théâtrales de la fin des années 60. Encore que...

Ne conviendrait-il pas à nouveau d'être raisonnable en demandant l'impossible, c'est-à-dire tout simplement de vivre. C'est en effet une pulsion de vie qui doit s'exprimer allant bien au-delà de la double dictature des objets et du virtuel. Que la vie fasse sens par le travail ne doit donc

pas être interprété comme un message réactionnaire. Par delà la compétition mondiale qui prend des formes souvent désespérantes, l'Europe est confrontée à un véritable défi de survie, non pas en tant qu'institution mais en tant qu'espace humain partagé.

La girafe Sophie qui vient de fêter ses 50 ans fût le résultat d'une histoire simple sans étude de marché ou d'enquête clientèle poussée mais simplement le fruit de la créativité d'un chef d'atelier spécialiste de la transformation de la sève de l'hévéa et du rotomoulage. Mais c'est aussi le seul jouet qui fasse appel aux cinq sens : la douceur du contact au toucher avec le caoutchouc, l'ouïe avec le fameux « pouët », la vue avec les tâches sombres et claires que distingue mieux le nourrisson, le goût particulier de la girafe et enfin son physique qui, avec son cou et ses longues jambes fait d'elle un objet idéal pour la préhension.

La survie passe donc par une intense envie de vivre, comme semble nous y convier les économistes Karine Berger et Valérie Rabault en assurant que « les Trente Glorieuses sont devant nous »**.

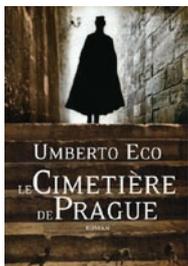
Comment y parvenir quand on refuse à la sève de monter et que l'on semble se complaire dans une vision post-moderniste du romantisme et cela même si une chose n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle va mourir.

* « nous n'avons pas peur »

** Titre d'un ouvrage et support d'une conférence animée par Valérie Rabault à l'invitation de l'I.K le 29 juin 2011



LECTURES | Umberto ECO « Le cimetière de Prague », éd. Grasset



Enthousiasmé il y a longtemps par « le Nom de la Rose », découragé par « le Pendule de Foucault » que je n'ai jamais pu terminer malgré trois essais, j'ai osé encore Eco. L'ayant entamé à reculons je n'ai pu lâ-

cher le livre avant la fin. Que demander de mieux? Dans ce roman tout est vrai sauf le personnage principal, mais tout abouti à falsification. Le cimetière de Prague est le site imaginé d'une réunion secrète qui n'a jamais eu lieu, mais qui vulgarisée va jeter les bases virtuelles d'un complot judéo-maçonnique, comme on l'écrivait à tout va à l'époque.

Le cadre est une période entre-deux de l'histoire de France, coincée entre la révolution et la grande guerre. Période baignée de lumières tamisées, de sciences énoncées mais, trop occultées, encore occultes, période où les bouleversements politiques secouent l'europe, où les peuples veulent être et les familles rester, les pouvoirs se maintenir, alors que l'his-

toire les a déjà emportés et qu'ils ne le savent pas.

Le vieil ordre issu du moyen age en voie de dislocation, le nouvel ordre républicain peine à émerger entre aventuriers napoléoniens, lobbies, dirait-on aujourd'hui, religieux ou sectaires excitant les peurs et les nationalismes. Tout est bon pour essayer de capter les pouvoirs en jachère dans cette république qui tarde et les falsifications médiatiques les plus éhontées sont la norme. Tout le monde est contre tout le monde, l'objectif étant d'organiser le chaos, dans le mépris de l'humanité et de l'humanisme, afin de rendre propice l'émergence de sauveurs de la nation, tapis dans l'ombre.

La crédulité des hommes n'est contre balancée par aucun wikileaks et l'école laïque juste rendue obligatoire en 1882 n'a pas encore eu d'impact sur l'exercice démocratique. A force de truquage et de bricolages, de calculs à doubles ou triples détente, le narrateur ne sait même plus qui il est, tout comme la société, prise à ses pièges, est ingouvernable. Les haines

antisémites exacerbées vont germer et prospérer à distance créant en France le terreau propice aux catastrophes à venir.

Il n'y a guère d'optimisme à chercher dans ce livre car au-delà des faits ce sont les noirceurs de l'humain au quotidien qui sont démontées, les petits arrangements aboutissant aux désastres qui sont révélés. L'humour omniprésent est cynisme, de Garibaldi à la Commune et aux messes noires, en attendant Zola qui finalement avec d'autres se dresse pour défendre Dreyfus.

Umberto Eco dresse le constat amer qu'il est plus facile de faire émerger des ennemis que des idées neuves et fabriquer des ennemis de toute pièce est outil de pouvoir connu et reconnu, quoique éphémère. Face au vrai mensonge, un seul antidote à deux composants : information et éducation.

par **Thierry PATRICE**

FOCUS | Portraits d'adhérents

Simon DUCASSE (32 ans),



J'ai découvert Nantes à mon arrivée à l'Ecole des Mines en 1998. J'ai complété cette formation initiale à l'Ecole de Guerre Economique, formation de référence en intelligence économique ou j'ai découvert, en outre, l'enjeu des cercles de réflexion dans la société actuelle. C'est pour cela que j'ai intégré l'institut Kervegan.

Je travaille actuellement au sein de la société publique régionale, agence de développement économique du Conseil régional des Pays de la Loire, en tant que conseiller en développement économique éco-filières (solaire, transport durable, méthanisation, ...)

Valérie TREMEAU (26 ans),



Diplômée en sociologie et en sciences politiques, je m'intéresse aux activités d'enquête et d'analyse dans le domaine de l'action publique. Plus précisément, je réalise des diagnostics de territoires et des évaluations de politiques publiques, dans le champ du social/urbain. Avec environ 2 ans d'expériences en collectivité et en cabinet conseil, je recherche actuellement un poste de chargé d'études.

J'ai appris à connaître l'Institut Kervegan dans le cadre des conférences organisées tous les mois. Les thèmes abordés sont variés et mettent en avant des enjeux actuels de notre société. Cette invitation à la réflexion m'a conquise, et je serais ravie d'y contribuer plus activement au sein d'ateliers.

Bon été
Bonnes vacances
à tous !

VOS REACTIONS >> PLUS D'INFOS >>
CONTACT@INSTITUT-KERVEGAN.COM

09 64 47 45 45 >> 42 BIS RUE FOURE - NANTES
WWW.INSTITUT-KERVEGAN.COM

